

Inauguration de l'allée des Justes
Strasbourg – dimanche 22 juillet 2012

Allocution de Manuel Valls, ministre de l'Intérieur

<i>Seul le prononcé fait foi</i>

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Sénateur-Maire,

Mesdames, Messieurs les élus,

Monsieur le Président du CRIF,

Mesdames, Messieurs,

Répondre à la question d'ordre général « qu'est-ce qu'être juste ? » peut s'avérer délicat. Cette interrogation peut laisser le professeur imprécis face à l'élève, ou encore l'adulte démuni devant l'enfant. Pour exprimer la complexité d'une notion, le recours à un exemple,

souvent, est utile. Aujourd'hui, c'est la force de l'exemple qui est face à nous. Un exemple qui nous dit, clairement, ce « qu'être juste » signifie.

Etre juste, c'est agir comme ces femmes et ces hommes qui ont su écouter leur conscience et accéder, alors, à la vérité, en s'émancipant de toutes les vraisemblances et de toutes les normes imposées du moment.

Etre juste c'est, comme ces femmes et ces hommes, mettre ses gestes quotidiens en accord avec une exigence morale qui stipule que les origines, les croyances, jamais ne peuvent fonder une quelconque inégalité entre les personnes.

Etre juste, enfin, c'est comme ces femmes et ces hommes, avoir le courage, au mépris du danger, de se poser en rempart contre l'arbitraire, l'abusif et l'abject.

Et combien furent courageux celles et ceux qui, entre 1940 et 1944, ont fait ce choix – à leurs yeux, le comble de l'évidence ! –, d'ôter des Juifs, femmes, hommes et enfants à la folie criminelle de l'occupant nazi et à ses complices français. Si nous sommes rassemblés, ici, c'est pour rendre hommage à tous ces valeureux, connus ou anonymes, qui, face au zèle collaborationniste et au milieu de la passivité, ont voulu contrecarrer les desseins les plus infâmes. Ces femmes, ces hommes, par leurs actions, ont redonné, dans la noirceur d'une époque, une part de lumière à notre humanité. Ils ont gardé, blotti dans leurs bras, l'honneur abimé de notre nation. Ils ont contribué, avec tant d'autres, à redonner à notre pays sa part de fierté.

En honorant les « Justes parmi les Nations » M. l'Ambassadeur, l'Etat d'Israël a voulu, au nom du peuple juif, signifier, de la manière la plus solennelle, une reconnaissance à l'endroit de celles et ceux qui, n'étant pas de confession juive, ont fait preuve d'une solidarité à toute

épreuve. Les noms de tous ces défenseurs sont gravés sur le mur d'honneur du Jardin des Justes, à *Yad Vashem*, sur les hauteurs de Jérusalem.

De même, la patrie doit être reconnaissante envers tous les Justes de France. C'est ce que disent les mots gravés, ici, dans la pierre. Les mêmes que ceux qui, depuis 2007, sous la présidence de Jacques CHIRAC, dont je veux saluer la lucidité et le courage, se trouvent au Panthéon. Ils disent l'héroïsme de certains. Ils rappellent, également, l'atrocité d'une époque.

Nous nous trouvons rassemblés, aujourd'hui, jour de la commémoration du 70^e anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv' au cours de laquelle, les 16 et 17 juillet 1942, 13 000 Juifs furent arrêtés. J'étais, ce matin, à Paris, aux côtés du Président de la République, avec vous, M. le Président du CRIF, pour la cérémonie officielle organisée devant le monument commémoratif. Cette cérémonie, empreinte de

gravité et de recueillement, a permis de dire, à nouveau, combien cet épisode est parmi les plus douloureux de l'histoire de notre pays. Notamment parce que notre administration, et notre police, entraînées par une politique et une mécanique effroyable, ont prêté main-forte à l'occupant nazi. Dans les rangs de notre police, il y eut aussi, je veux le souligner, de nombreux héros et des Justes. Je tiens à rappeler, ici, les noms de deux fonctionnaires de police, originaires d'Alsace et Justes parmi les nations : Alfred THIMMESCH, mort en déportation à Mauthausen, et Urbain HAAG.

Oui, Mesdames, Messieurs, pour que ces arrestations se produisent, il a fallu que se mette en place le pire des dispositifs, celui dans lequel la haine des uns rencontre le désintérêt des autres pour les souffrances et l'injustice. Il a fallu la collaboration active de certains qui n'ont pas seulement répondu aux exigences de l'occupant nazi ; ils les ont devancées ! Ceci est une vérité historique

incontestable ! Car à Vichy, à Paris, des esprits échauffés et hargneux ont plaidé pour l'ignoble, ont théorisé, à grand renfort de diatribes écrites à l'encre du mal, une prétendue supériorité des Hommes sur d'autres Hommes. A Vichy, à Paris, on croyait en une patrie exclusive et fantasmée qu'il fallait régénérer, en se débarrassant d'un ennemi intérieur clairement identifié : les Juifs.

Ces quatre années furent une catastrophe pour notre nation, une succession de trahisons portées à l'encontre et de ses valeurs et de son histoire. Un crime commis en France, par la France, comme l'a souligné François Hollande ce matin. En disant cela, j'ai conscience que l'Alsace s'est trouvée dans une situation plus dure encore que celle du reste de la France. Annexée au Reich allemand, elle a vu sa population placée, malgré elle, dans une situation dramatique entre signes quotidiens d'allégeance forcée au régime nazi et tentatives de résister.

*

Pendant quatre ans, la France a été déviée de son parcours. Et pourtant, certains gardèrent, dans le silence des cœurs et dans l'indispensable discrétion de leurs actes, une capacité de discernement, un sens de l'humain. Ils gardèrent une capacité à s'émouvoir, à s'indigner, à rester simplement fidèle à la France, pays des Lumières, patrie des Droits de l'Homme. Les Justes ont assumé la lourde tâche du salut de notre pays, et de notre humanité tout entière.

C'est précisément cela que viendra dire cette allée. Elle le dira, en premier lieu, à tous les passants qui la fréquenteront. Elle inscrira, ainsi, au cœur de la ville, votre belle ville, M. le Maire, capitale d'une Europe réconciliée, et au cœur de la vie, un message de respect, de tolérance, mais aussi de vigilance. Elle sera également une exhortation à nous souvenir de toutes celles et tous ceux qui connurent, pour reprendre les mots de Jorge SEMPRUN, rescapé du camp de Buchenwald, «*la sauvagerie de l'animal humain* ».

Mesdames, Messieurs, ici, à cet emplacement, se dressait une grande synagogue. Pendant plus de quarante ans, de 1898 à 1940, moment où les jeunesses hitlériennes y mirent le feu, avant qu'elle ne soit rasée l'année suivante, cette synagogue a été un haut lieu du Judaïsme. Du Judaïsme alsacien et, j'y insiste, du Judaïsme français, cette alliance remarquable entre les préceptes de la Torah et les principes de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Edifiée à l'époque où l'Alsace avait été ôtée à la France, cette synagogue s'inscrivait, toutefois, pleinement dans notre héritage national, dans ce 19^e siècle d'après la Révolution française.

Dans ce siècle qui fut celui de l'émancipation, de l'intégration pleine et entière des Juifs à la nation française. Un siècle qui débuta avec le Grand Sanhédrin et qui vit, alors, la communauté juive s'organiser. Un siècle qui fut, aussi, celui du décret Crémieux qui accorda aux

Juifs d'Algérie la nationalité française. Enfin, un siècle qui fut celui de la construction, sur tout le territoire, de synagogues, magistrales ou plus modestes, sur lesquelles pouvait figurer notre devise républicaine. Au cours de ce siècle, les Juifs de France sont devenus pleinement des Français juifs qui, sans devoir renoncer à leur attachement à la terre promise, trouvèrent, en France, une terre de promesses où ils purent s'enraciner.

En mettant le feu à la synagogue de Strasbourg, c'est cela que les nazis ont voulu brûler. Puis, pendant 4 ans, avec les lois odieuses de Vichy, appliquées de l'autre côté des Vosges, c'est cela que l'on a voulu contester, de manière définitive. Les antisémites, les antidreyfusards, les antirépublicains, voulaient leur revanche ! On a chassé les Juifs des emplois publics. On leur a interdit d'exercer leurs métiers. Puis, on les a traqués, arrêtés, regroupés, déportés et assassinés.

La France, un jour, n'a donc plus tenu sa promesse. Elle a chassé, tué ses propres enfants, ceux-là mêmes qui croyaient en elle, qui l'avaient rêvée et voulue ardemment !

Nous connaissons tous la mise en garde de Paul VALÉRY sur les dangers de l'histoire. Celle-ci peut, en effet, porter en elle la fièvre du ressentiment dont nous, nations d'Europe, ne savons que trop bien le prix. Mais l'histoire est aussi un ensemble de témoignages venus du passé qui sont autant d'enseignements pour notre présent. Autant d'enseignements et autant d'exigences.

Aussi, après le Président de la République ce matin, je veux, encore plus ici et aujourd'hui, le dire avec force : toute résurgence de l'antisémitisme – et il y a résurgence ! – est et sera combattue avec la plus grande fermeté. Ceux qui, par leurs paroles ou par leurs actes, s'en prennent à une personne de confession juive, au motif de son

appartenance, s'en prennent délibérément à notre République et à ses fondements. Ils réactivent un passé et des blessures intolérables. Ils sont un défi pour nous tous. Ils doivent donc s'attendre, en retour, à une réaction déterminée, dans le cadre prévu par nos lois.

Je connais l'inquiétude de nos concitoyens juifs, elle est mon inquiétude. La recrudescence des actes d'intolérance et de haine qui les visent est une réalité inacceptable.

Je sais le traumatisme provoqué à la suite du drame de Toulouse et je veux assurer les Français juifs de la totale mobilisation des pouvoirs publics.

A ce titre, j'ai fait part, à l'ensemble des préfets, d'instructions renouvelées de vigilance et de fermeté. Les écoles juives, les synagogues et les bâtiments de la communauté juive font l'objet, sur l'ensemble du territoire, de dispositifs de sécurisation.

De plus, afin de lutter contre la propagation et la banalisation sur Internet de la parole antisémite, la plateforme nationale de signalement des sites et contenus illicites (PHAROS) a renforcé son action et élevé son niveau de vigilance.

Plus largement, la lutte contre toutes les formes d'antisémitisme, aussi bien celui que l'on dit « historique » que celui qui se cache derrière un antisionisme de façade, réclame une mobilisation de la société dans son ensemble. J'entends par là, notamment, les enseignants, vis-à-vis des nouvelles générations, les associations, les parents, les responsables religieux et communautaires et les élus bien évidemment.

C'est toute la société française qui doit y mettre un terme.

* *

Mesdames, Messieurs, je suis venu, aujourd'hui, en tant que ministre de l'Intérieur, inaugurer cette allée des Justes. Ce moment a pour moi une dimension particulière car il me renvoie, quelques années en arrière, à une même inauguration, que j'ai faite, en tant que Maire, à Evry, ville populaire et riche de sa diversité.

L'idée que, dans chaque recoin de France, fleurissent de telles allées est pour moi la meilleure revanche sur l'ignoble et le mal. Et je me mets alors à souhaiter que, de partout où elles se trouvent, ces allées se prolongent et s'unissent pour redonner le sens de ce qui est juste, le sens de ce qui fait l'universalité de la France : la liberté, l'égalité, la fraternité.

Voilà ce qu'est la France, voilà ce qu'elle doit toujours demeurer : un phare pour les Hommes, un phare pour les nations.

Il nous appartient à chacun, individuellement, dans nos consciences, de ne pas dévier. C'est ainsi que nous serons fidèles à l'action et à la mémoire de tous les Justes. C'est l'ordre que nous intime cette allée, si justement placée au cœur de la cité.

Je vous remercie.

* * *